

Compte-rendu

Événement : Café Culture

Date : Dimanche 20 septembre 2009 à 16h

Lieu : Village Culturel, place Broglie

Organisé par : Association *Tôt ou t'Art* – Cultures du Cœur Bas-Rhin

Comment rendre la culture accessible à tous ?

Le café est introduit par Eric FERRON, président de l'association Tôt ou t'Art. L'association Tôt ou t'Art vise à favoriser l'accès à la culture des personnes en parcours d'insertion sociale et professionnelle. Il s'agit du deuxième café-culture initié par l'association. Lors du premier, le débat s'est cristallisé autour du « pourquoi ? » (la culture doit-elle être accessible à tous). Il nous semblait alors important de relancer la réflexion autour de cette autre simple question « comment ? ».

Un travail sur les représentations

Depuis sa création, l'association travaille sur les deux freins majeurs qui défavorisent l'accès à la culture des publics en difficulté. Il s'agit d'une part de lever les freins financiers, ce que Tôt ou t'Art fait à travers un tarif unique de 3 euros par place (voire des places gratuites à certaines occasions) et, d'autre part, d'atténuer les freins psychologiques (préjugés, peurs, timidité, perception...). C'est sur ce deuxième axe que le travail à effectuer est considérable.

Afin de permettre un rapprochement des publics en parcours d'insertion, un accompagnement et un travail de sensibilisation sont indispensables. La « révélation » à la Malraux, face à une œuvre d'art, ne se produira qu'exceptionnellement.

Il faut donc permettre aux publics éloignés des pratiques culturelles de découvrir cet univers de la culture. Cela passe par des activités de sensibilisation (rencontre avec des artistes, visite d'un lieu culturel, ateliers autour d'un thème ou d'un spectacle), par le dialogue (discussions, échanges autour d'un spectacle ou d'une discipline...) mais aussi par la pratique (ateliers de découverte ou de pratique artistique).

L'œuvre d'art ne peut pas s'adapter (elle existe déjà !). Il faut donc jouer sur les connaissances, les comportements et surtout le désir de ces publics. Le débat de l'approche d'une œuvre contemporaine a d'ailleurs été soulevé. Est-il plus facile d'aborder une œuvre d'art contemporaine ? Certains pensent que oui, du fait de la contemporanéité de l'œuvre et de la perte de codes rigides et compris par une élite. D'autres pensent que non, car l'Art contemporain ferait plutôt référence à une multitude de codes qui pourraient totalement dérouter la personne qui se trouve en face. Finalement, la contemporanéité de l'œuvre ne semble pas déterminante. L'accompagnement et la sensibilisation de publics éloignés des pratiques culturelles seront dans tous les cas nécessaires pour permettre une vraie rencontre avec l'œuvre.

Un autre axe intéressant pour travailler sur la perception qu'ont ces publics de l'univers culturel est la pratique artistique. C'est l'idée que le discours, bien qu'il puisse être important, n'est pas essentiel pour une première approche. Il faut se concentrer sur le voir, le dire, le faire... En effet, le fait de s'essayer à un art, de pratiquer une discipline, de « mettre les mains dedans » permet une meilleure compréhension du travail d'artiste et permet de développer une certaine sensibilité. La démarche est encore plus concluante lorsque la personne prend goût à cette pratique et qu'elle se l'approprie.

S'il est important de préparer l'approche du monde culturel, l'accompagnement n'en demeure pas moins une des clés de la réussite de cette approche.

Un travail d'accompagnement

En termes d'accompagnement et de sensibilisation (osons le terme « médiation »), beaucoup reste à faire et à imaginer. Plusieurs intervenants, représentants de salles de spectacles, insistent sur la notion de lieu. Franchir le seuil de la porte d'une salle de spectacles peut demander beaucoup d'efforts. Les murs d'une salle de spectacles (et encore plus pour des lieux comme l'Opéra, le T.N.S. ou l'O.P.S.) sont de véritables barrières symboliques pour les personnes. Il faut faire tomber ces barrières en permettant aux publics de s'approprier ces lieux (lors d'une sortie accompagnée ou mieux, lors d'une visite privilégiée, hors temps de spectacle).

Une autre forme de réponse consiste à « sortir » du lieu. C'est l'exemple du concert de l'O.P.S. au « Jardin des deux rives » qui rencontre un vrai succès populaire.

Une autre démarche intéressante consiste à « aller à la rencontre » du public. Il s'agit de proposer l'intervention d'artistes ou de compagnies au sein de structures sociales ou de lieux qui n'ont pas vocation à accueillir des spectacles. En ce sens, les expériences de résidences d'artistes, notamment au sein des quartiers, sont assez concluantes et permettent d'instaurer un dialogue et une dynamique intéressante. S'il y avait plus de mobilité artistique (des compagnies, des artistes...), les possibilités artistiques et leurs accessibilités en seraient démultipliées.

De plus, chaque lieu a son public. Ou du moins, celui qui lui est associé. Car là encore, les représentations sont fortes. Il est vrai que les publics qui fréquentent les salles de spectacles sont majoritairement issus des classes socioprofessionnelles moyennes et supérieures, mais les lieux de culture sont fréquentés par toutes les couches d'une société et ouvrent leurs portes à tous. Là aussi, il faut démontrer cette affirmation et accompagner les publics dans leurs premiers pas vers cet univers diversifié, foisonnant, vivant et en mouvement qu'est la Culture.

Les personnes qui accompagnent ces publics peuvent revêtir différentes casquettes. Travailleurs sociaux, bénévoles, responsables des relations publiques de la salle, ces « passeurs » ou ces « relais » ont une tâche ardue qui nécessite des compétences, des connaissances et du temps. C'est pourquoi, et c'est là l'une des missions principales de Tôt ou t'Art, il est indispensable de former ces passeurs au travail d'accompagnement. La question de la démarche et des outils mis en place par les salles de spectacle pour toucher et/ou travailler avec ces publics se pose également. Les services des relations publiques des lieux culturels sont-ils les plus à même de réaliser ce travail d'accompagnement ? Ne faudrait-il pas former spécifiquement des personnes aux questions d'accompagnement des publics éloignés de la Culture ? La mise en place de partenariats avec des structures œuvrant sur ce champ peut être également une forme de réponse.

Mais les passeurs ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Il ne faut pas négliger l'importance des « prescripteurs » qui peuvent être des enfants accompagnant leurs parents ou bien un bénéficiaire qui entraîne ses amis/collègues. Ce sont souvent de très bons passeurs car ils ont eux-mêmes fait cette démarche d'ouverture à la culture et cherchent à communiquer cette expérience aux autres.

Les sorties (ou des occasions de pratiques artistiques) en groupe sont des expériences bien souvent plus intéressantes. Elles instaurent une dynamique et un dialogue au sein du groupe, elles sont l'occasion de partager et de s'exprimer. Un des enjeux de « la culture pour tous » identifié lors du premier café-culture, réside dans le « vivre ensemble ». La vie culturelle est résolument tournée vers la société et le citoyen. Une démarche d'accompagnement des publics éloignés de la Culture ne peut que passer par une démarche qui tient compte de l'autre et du dialogue. C'est aussi pour cela que les acteurs concernés par ces questions doivent travailler main dans la main.

Un travail en réseau

Nous l'avons vu, la réponse à ce « comment ? » passe avant tout par l'humain. L'accompagnement, la sensibilisation de ces publics nécessitent beaucoup de moyens humains. De plus, les personnes qui prennent en charge ces publics doivent être formées et conscientes des problématiques liées aux questions d'accès à la culture. La dimension humaine est donc prépondérante dans la mise en œuvre d'une réponse à ce « comment ? ».

De fait, c'est une réponse qui ne peut que passer par la mise en réseau des savoirs, des actions, des moyens des différents acteurs concernés par la question. Acteurs culturels, artistes, travailleurs sociaux, associations, politiques... ce n'est qu'ensemble qu'une réponse est possible !

Il faut commencer par renforcer le dialogue (sous toutes ses formes) entre les acteurs. Il faut travailler au décloisonnement de ces acteurs et à une coordination des actions menées. Nous devons favoriser les projets permettant des interactions entre ces acteurs et instaurer une dynamique entre les lieux de culture, les artistes et l'univers social qui encadre les publics les plus fragilisés. Il faut renforcer la mobilité artistique pour faire en sorte que la rencontre puisse aussi avoir lieu dans l'autre sens et permettre aux artistes d'aller à la rencontre des publics (dans les quartiers ou les zones rurales par exemple). Il faut réfléchir aux croisements des lieux, des actions et des publics. Inventer de nouvelles formes d'actions qui prennent en compte les spécificités, les contraintes et les attentes de chacun. Il faut travailler aux outils qui permettent la sensibilisation et l'accompagnement de ces publics et à leur mise en commun... En somme, nous devons travailler en réseau.

Pour cela, il faut envisager une plate-forme commune. L'association Tôt ou t'Art se propose, depuis sa création, d'être cette plate-forme. Elle ne doit pas forcément être le lieu exclusif de la convergence des initiatives dans ce sens mais elle constitue un excellent point de départ et est prête à endosser ce rôle.

Pour conclure et tenter de répondre à cette question : « Comment rendre accessible la culture à tous ? », il apparaît évident qu'il n'y a pas de réponse toute faite. La réponse se trouve sur le terrain, à travers la mise en place d'actions concrètes, de collaboration, d'échanges de pratiques, de savoirs, d'outils, à travers la mise en réseau des acteurs concernés. Pour y arriver, il faut des moyens, tout d'abord humains mais aussi financiers. Il faut donc une décision mais avant cela une concertation. Cette concertation, la Ville de Strasbourg s'en est saisie, à travers la mise en place des Assises de la Culture. L'association Tôt ou t'Art en a donc profité pour poser ces questions et entamer la réflexion commune. A travers la mise en place de ses deux cafés, il nous est apparu, avec grand plaisir, que l'ensemble des acteurs (à quelques nuances près) sont d'accord. Il nous faut donc maintenant passer à la décision et à la mise en œuvre. Celle-ci ne peut être que politique. C'est pourquoi, nous invitons la Ville de Strasbourg qui, à travers ses Assises de la Culture se questionne, à mettre en œuvre une politique culturelle qui prenne en compte les publics éloignés de la Culture pour qu'elle devienne un outil de cohésion sociale au service du vivre ensemble.